FEUILLETON.

ELIE DE MONTMAUR

PAR

PIERRE CŒUR.

I

A l'époque où eut lieu la guerre de Crimée, c'est-à-dire dans le cours de l'année 1854, une jeune femme, veuve d'un officier de régiment de spahis, qui s'était acquis le nom de Capitaine Aguilar, vivait à Oran, en Algérie.

Cette ville, la plus étrange que l'on puisse voir, n'a rien d'homogène à son configuration est complétement dépourvue d'harmonie, et ses constructions disparates semblent avoir été édifiées par des gens plus soucieux de se créer confortablement un nid, qu'amateurs de la forme et de la régularité des lignes.

Adossée d'une part à la haute montagne Santa-Cruz qui doit son nom au cardinal Ximénès, fermée de l'autre par ses vieilles fortifications espagnoles, divisée en trois parties distinctes: formant trois étages superposés les uns au-dessus des autres, dont le premier se baigne dans la mer et semble lui poser comme un cadre; il est difficile à l'esprit, qui est forcé de la lire, cette question menaçante: laquelle de ces forts reculer l'autre? La ville, que l'on embrasse d'un seul coup-d'œil, étonne et inquiète le regard par ses sinuosités et ses escarpements abruptes.

La population, aussi hétérogène que la cité, se compose en grande partie d'Espagnols et de juifs indigènes, les deux peuples qui se haissent le plus, non sans raison de la part des juifs, chez lesquels la plupart accorde le suprême dédaine pour ces nations qui ont ashlés sur la péninsule ibérique, d'où leurs pères furent expulsés jadis avec tant de cruauté. Ils se mêlent du reste du regard avec l'élégance ancienne ennemie, dont ils sont heureusement séparés par le quartier qu'habitent généralement les Français, groupés dans le centre de la ville.

Chacun garde ainsi ses mœurs, ses usages, la physionomie qui lui est particulière, et semble vivre à mille lieues de son voisin. Aussi, peut-on demeurer à Oran parfaitement ignoré et isolé: c'est ce qu'arriva à la veuve du capitaine Aguilar.

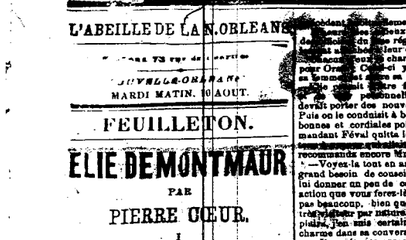
Tué à l'Alma dès le début de la campagne, celui-ci laisse sa femme et sa petite fille, âgée de sept à huit ans, sans autre fortune que la modique pension accordée par l'Etat aux veuves des membres de l'armée morts devant l'ennemi.

Encore, et grâce aux lenteurs que nécessite la régularité de ces sortes de choses, fallait-il que Mme Aguilar attendît longtemps cette ressource si modique.

Dans ces tristes circonstances la jeune femme montra profit point courage, elle songea, au contraire, à utiliser son habileté dans les exercices d'agrémens que l'on apprend aux pensionnaires de toutes les institutions féminines, et elle ne tarda pas à trouver, dans, s'ouvrant par la sollicitude des dames du lieu, elle ne pouvait vendre son travail qu'à des prix aux marchands étaient belles dames qui ne se doutaient guère que les broderies et les colifichets dont elles distaient le prix avec tant d'âpreté, étaient souvent arrosés des larmes de la veuve.

Les travaux de femmes sont peu lucratifs; on a cent de gros ouvrages sur l'insuffisance du salaire des ouvrières. Il ne faut pas se méprendre, mais ils n'ont pas modifié l'état de l'habitant. Quand de travail est savamment exploité par la cupidité d'une part, la coquetterie de l'autre, il ne peut subvenir aux besoins d'une seule personne, de deux, à plus forte raison.

La misère, que l'on reponsse et qui cependant



[illegible] Mme Aguilar, [illegible] Elle ne pouvait vendre son travail qu'à des prix aux marchands étaient belles dames qui ne se doutaient guère que les broderies et les colifichets dont elles distaient le prix avec tant d'âpreté, étaient souvent arrosés des larmes de la veuve.

Les travaux de femmes sont peu lucratifs; on a cent de gros ouvrages sur l'insuffisance du salaire des ouvrières. Il ne faut pas se méprendre, mais ils n'ont pas modifié l'état de l'habitant. Quand de travail est savamment exploité par la cupidité d'une part, la coquetterie de l'autre, il ne peut subvenir aux besoins d'une seule personne, de deux, à plus forte raison.

La misère, que l'on repousse et qui cependant

[illegible] Nouvelle-Orléans, 10 août 1869.

Arrivée, hier—98 bœufs du Texas, 110 veaux et veaux d'un an.

Vendu—67 bœufs du Texas.

A vendre—768 bœufs du Texas, 310 veaux et veaux d'un an, 141 cochons, 303 moutons, 25 vaches à lait.

Bœufs du Texas, de choix, nourris au maïs, par liv. net	— —	à	00
do do 2 ans, par tête	— —	à	— 00
Bœufs du Texas, 1re qlt., par tête	35.00	à	45.00
Bœufs du Texas, 2de qlt., par tête	25.00	à	30.00
Bœufs du Texas, 3me qlt., par tête	16.00	à	20.00
Cochons par liv., gr	0. 9	à	0.11
Cochons (étoch) par tête gr	7.50	à	9.25
Moutons 1re qlt., par tête	4.00	à	5.00
Moutons 2de qlt., par tête	3.00	à	3.50
Moutons 3me qlt., par tête	0.00	à	0.00
Vaches à lait, de choix, par tête	80.00	à	100.00
Vaches à lait, 2de qlt., par tête	50.00	à	60.00
Veaux, par tête	6.00	à	10.00
Gros veaux, par tête	8.00	à	12.00
Chèvres par tête	1.50	à	4.00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*, Mardi matin, 10 août 1869.

La journée d'hier, sous le rapport de la température, a été une des plus agréables que nous ayons eue depuis longtemps, grâce à un bon vent d'Est dont les habitués de la levée ont éprouvé surtout la bonne influence.

Les arrivages d'hier ont été nombreux, mais généralement avec peu de fret.

Sont arrivés: Le Flicker, le Roes Franks, du Bayou Lafourche; le National, du Bayou Sara; le Bob Roy, de la Rivière Ouachita; le Céleste, de la Rivière Rouge; le Gov. Allen, de Vicksburg, et le Mollie Able, de St. Louis. Ce dernier avait à son bord un chargement au complet.

Sont partis, hier: Le Hunter, pour la côte d'en bas; le Eight Way, pour le bayou Lafourche; celui-ci voyagera à l'avenir à la place du Roes Franks.

Peu de jours après son installation à l'intendance, Montmaur songea un beau matin en s'éveillant, qu'il était temps qu'il s'acquittât des communications dont il était chargé à Kamiech. Il fit sa toilette en conséquence et se dirigea, dans l'après-midi, du côté de l'habitation de Mme Aguilar.

Celle-ci occupait à dix minutes de la ville, dans une espèce d'oasis située dans une enfoncement de la montagne Santa-Cruz, appelée le jardin Valmont, du nom d'un consul d'Angleterre qui fut le premier à démasquer la beauté du site et à s'y établir, une maison fraîche et coquette, précédée de parterres encloses de murs et d'où l'on jouissait d'une vue splendide et fort étendue.

De même que tous les esprits élevés et cultivés, Elie comprenait les secrets de la nature et jouissait passionnément de leur charme et de leur harmonie.

En longeant la route sinueuse adossée à la montagne, et qui de la ville conduit au jardin Welsfort, il contemplait avidement le paysage qui se déroulait devant ses yeux et dont les splendeurs sont sans égales dans leur âpre sauvagerie.

En face de lui, le haut mont Santa-Cruz, surmonté de ses fortesses crénelées, de sa chapelle qui, par un contraste original et sur un autre mamelon, a pour vis-à-vis un marabout arabe, dont les cimes dentelées se dessinent sur le sommet d'une colline aride et dénudée, le fort Saint-Grégoire et ses tourelles massives, dominant le bastion Lamoune qui se penche sur les flots.

Puis se déroulant comme un serpent on une coleuvre sur le flanc escarpé de la montagne, un ruban de pierre crénelée